

ce corridor à son extrémité se divisait en plusieurs routes, et qu'il avait à craindre dans ces ténèbres de s'égarer, situation tout au moins fort désagréable. Enfin, la curiosité l'emporta, il remarqua la place de l'escalier, les divisions du carrefour, et s'enfonça au hasard dans l'un des passages, se promettant de s'en tenir là, marchant vite pour en finir, et tâtant les murs de la main ; mais il crut bientôt que ses yeux, fatigués des ténèbres, étaient le jouet de quelque illusion en voyant papilloter un point lumineux dans l'éloignement. Il cacha derrière lui sa lanterne, dont le reflet pouvait accrocher à quelque mica des murailles, et n'en vit pas moins nettement une lueur rougeâtre comme la clarté d'un quinquet ; il fut d'abord tenté de rebrousser chemin dans la crainte d'être rencontré fort mal à propos par quelques paysans de Lagrange occupés en cet endroit ; mais il céda à une impulsion irrésistible, et s'approchait sans faire aucun bruit sur le sol humide de ces cavernes. Ses suppositions changèrent en avançant, car assurément il n'était pas ordinaire de trouver des êtres humains à cette heure en des ruines séculaires protégées par des traditions effrayantes. Pour la première fois, il songea qu'il n'était pas tout-à-fait sans armes, et se trouva bien aise d'avoir gardé son sabre, qu'il avait maudit cent fois dans cette promenade ténébreuse. En approchant, il se trouva devant une ouverture assez étroite pratiquée dans le mur à coups de pioche, dont la trace était encore fraîche. La lueur qu'il avait vue partait d'une lampe placée au-delà de cette brèche comme pour signaler ce passage, et cette lampe, de la forme de celles que les paysans accrochent sous le manteau de la cheminée, persuada au capitaine que ces caveaux n'étaient point aussi abandonnés qu'on le croyait. Il passa la tête dans cette ouverture et ne vit au-delà que des ténèbres. Délibérant alors sur ce qu'il allait faire, il entendit comme un murmure de voix humaines ; il se rapprocha vite de l'ouverture : il ne se trompait point. Il pose sa lanterne derrière lui, et se hisse résolument par l'ouverture de l'autre côté du mur avant que les personnages qu'il entendait eussent donné à supposer qu'ils étaient plus proches. Son premier mouvement fut ensuite de se laisser tomber sur les mains, autant pour se dissimuler, en cas de rencontre, que pour mieux voir et mieux écouter ; il entendit alors plus distinctement comme les propos interrompus d'une conversation qui commence entre personnes nombreuses.

Sous le coup de cette surprise, il s'avança le long du mur, dans la même attitude, c'est-à-dire sur les pieds et sur les mains, et ne s'arrêta qu'à la vue d'une clarté nouvelle qu'un homme portait et qui parut en allumer plusieurs autres : il commença de distinguer alors, à travers de lourds piliers, des hommes debout et par groupes, qui s'entretenaient à voix basse. En même temps il sentait autour de lui un air plus frais qui le frappait au visage, et qui lui fit juger que l'enceinte où il se trouvait était fort spacieuse, mais il n'en pouvait distinguer les parois ni les dimensions précises. Enfin il s'émut vivement et porta la main sur la poignée de son sabre, en s'apercevant que ces hommes étaient armés jusqu'aux dents.

Bientôt un mouvement se déclara parmi ces étranges personnages, dont le nombre semblait s'augmenter, une voix se fit entendre par dessus les autres ; malheureusement la voûte était si haute et la voix si combattue par l'écho, que le capitaine ne put rien saisir. Jusqu'alors ses impressions avaient été trop vives et trop rapides pour qu'il pût s'y arrêter, mais à la vue de ce spectacle qu'il ne pouvait prendre pour un jeu d'esprit, et se voyant d'ailleurs sur le point de se commettre avec ces figures sus-

pectes, il s'interrogea sur ce qu'il convenait de faire. Aguerri contre les faiblesses de son imagination, convenablement nourri de philosophie et de sciences exactes, il ne s'arrêta pas un moment à des frayeurs ridicules, et pourtant il faut dire que ses souvenirs d'enfance, vivement réveillés par cette scène, l'avaient jeté d'abord dans un grand trouble. Sa raison reprit bientôt le dessus, et il se détourna bien vite sur les causes toutes naturelles qui donnent lieu aux croyances du peuple ; il se rappela ces brigands qui, à la faveur des guerres civiles, désolaient certaines parties de l'ouest, et ces conciliabules de faux monnayeurs dont il avait lu tant de contes et qui choisissaient volontiers de tels laboratoires. Il chercha dans sa ceinture les pistolets qu'il y portait durant cette guerre, mais il les avait laissés au chevet du lit de Langevin. Il lui restait donc son sabre, et il sentit sous son uniforme un poignard qui ne le quittait plus : c'était celui que son père avait jeté à ses pieds sur la lande de Saint-Genès : il ne lui en fallait pas davantage pour l'affermir contre tout péril.

Les hommes, d'abord dispersés, semblaient avoir pris place. Un silence profond régnait, et ce recueillement pouvait rappeler aussi les secrètes assemblées de ces religieux farouches qui ont tant figuré dans les révolutions d'Angleterre. Bientôt la même voix s'éleva, mais le capitaine n'entendait qu'un bruit roulant dans l'écho. Bien décidé pourtant à pénétrer ce mystère, il se glissa hardiment derrière un pilier dont l'ombre épaississait les ténèbres de son côté, et, ce mouvement s'étant exécuté sans bruit, le capitaine encouragé se traîna d'un pilier à l'autre jusqu'au plus près de la compagnie. Là, retenant son souffle, il prêta l'oreille et fut troublé d'abord par une des voix qu'il entendait ; mais la singularité de ce qu'il voyait l'empêcha de s'attacher au sens des paroles qui frappaient inutilement son oreille, comme il arrive au théâtre, où la pompe des décors et les costumes détournent d'abord l'attention du spectateur. Enfin il tomba tout-à-coup dans l'excès de la surprise et de l'épouvante en reconnaissant le principal personnage de cette scène, dont il put voir alors la disposition.

Sur une estrade qui jadis avait servi sans doute à exhausser quelque rang de stalles était une longue table où siégeaient trois hommes. Autour de ceux-ci se tenaient assis debout d'autres hommes, au nombre d'une vingtaine, avec différents costumes de paysans et de matelots, inégalement amassés en cercle sous des lampes dont les reflets rougeâtres faisaient briller leurs armes. L'un de ces hommes, au milieu d'un groupe, tenait près d'une lumière un paquet de papiers cachetés qu'il ouvrait et lisait les uns après les autres. C'était le débit monotone de cet homme que le capitaine avait entendu de loin. Celui-ci n'était pas encore revenu de son saisissement quand le lecteur s'arrêta : il s'en suivit un mouvement confus, où l'on pouvait saisir des marques d'approbation ; mais tout à coup le silence se rétablit, un des premiers personnages reprit la parole, et si le capitaine eût refusé d'en croire ses yeux, cette voix, qui le remua jusqu'au fond des entrailles, lui eût prouvé qu'il ne rêvait point. Cet homme était M. le comte de Limoëlan en personne. Rendu à lui-même, Hercule entendit des discours qui lui firent juger la nature des projets qui s'agitaient dans cette assemblée.

— Nous sommes informés, disait le comte, qu'il a transpiré jusqu'à la police de Paris quelques vagues soupçons des opérations qui s'approprient sur les deux rives de la Loire. Un détachement sous les ordres d'un lieutenant

Simon a passé la rivière hier pour surveiller et prévenir les mouvemens qu'on redoute, et, d'autre part, une compagnie stationne sur l'autre rive, en observation, sous le commandement d'un jeune officier du nom de Limoëlan.

La voix du comte, non plus que son visage de bronze, ne distinguèrent point ce nom d'un autre par la plus légère altération ; mais Hercule, trompé peut-être par sa propre émotion, crut s'apercevoir qu'il produisait une sensation légère parmi les hommes de cet auditoire. Il fut surtout fort étonné qu'on eût d'avance où était sa compagnie ; mais il ne pouvait croire ce qu'il venait d'entendre du lieutenant Simon, et c'était là une nouvelle qu'il ignorait complètement. L'auteur continua.

— Il importe de déjouer ces mesures et de presser l'exécution de ce qui a été résolu devant vous. L'association compte sur vous tous ; elle a pour gages vos actes passés, et, je puis le répéter pour la sûreté générale, il n'est pas un de nos chefs ou de nos agens qui n'ait exposé sa vie ou sa fortune pour la cause que nous défendons ; il n'en est pas un qui ne soit prêt à lui faire le sacrifice de ce qu'il a de plus cher au monde. Je passe aux décisions du conseil. — "29 juin, jour de Saint Pierre et Saint Paul, marqué pour l'entreprise de St-Régent sur les Tuileries et les ministères, rendez-vous des pelotons de la première division sur la rive gauche de la rivière, débarquement et distribution rapide des armes devant Saint-Florent. Je recommande la plus grande promptitude dans ce mouvement, d'où dépend le succès de la première journée. La distribution devant être faite au point du jour, on se met en marche à quatre heures. Jonction au Pont-de-Cé, avec les divisions du Poitou. Prise d'Armes le même jour de Georges à Morlaix, de Franceuil à Vannes, de Guillaume au Mans, de Joseph à Rennes, de Thomas à Angers. En cas de contretemps, point d'hésitation. Les divers centres communiqueront par des estafettes marquées d'un ruban vert. Deux fusées partant de Laroche donneront le signal des mouvemens. Une seule indiquera le contre-ordre. Après la réunion et les engagements prévus avec des postes détachés, marche combinée sur Paris. Le général Couëtus donnera ses ordres à Saint-Florent, et l'on me trouvera à Laroche au moment d'agir." Je vais faire l'appel sur la liste des signatures.

Parmi les noms, quoiqu'ils fussent pour la plupart défigurés et chargés de sobriquets, Hercule reconnut les principaux gentilshommes du voisinage, et plusieurs notamment qu'il croyait hors de France. Après que chacun eut répondu, le comte prononça lui-même le nom de Limoëlan, et, s'inclinant à son tour, il ajouta d'un ton simple :

— Qui a l'honneur de vous commander.

Il lut ensuite la formule suivante :

— Au nom de Dieu et du roi, sur mon honneur et ma conscience, je jure obéissance à mes chefs reconnus, je garderai le secret au prix de ma vie et de celle de mes proches, et de quelque personne que ce soit qui pourrait mettre l'alliance en péril.

Hercule un moment s'imagina que le comte avait tourné les yeux de son côté.

Un homme ouvrit le livre des Évangiles sur la table, et tous firent le serment. Après les autres, le comte se leva, étendit la main sur le livre qu'on lui présentait en disant :

— Je le jure !

Après quoi il remit son chapeau sur sa tête. — Messieurs, la séance est levée. Je n'ai plus qu'un mot à dire.

Un silence profond se rétablit.

— Nous sommes trahis !